

Thierry Chevrier, la dernière danse

Élite. Cholet - Monaco, ce soir (20 h 30). L'émblématique directeur va vivre son dernier match officiel dans ses fonctions. À moins que les joueurs ne fassent durer le plaisir jusqu'en playoffs.

« Non, je ne veux pas parler de moi. D'autant que je ne suis pas encore parti. Je dois passer le témoin à mon successeur, assurer le relais, donc je serai encore là dans les prochains mois. Et je resterai toujours présent au niveau de l'association. Donc il n'y a rien à dire. » Depuis l'annonce de son départ, en décembre dernier, Thierry Chevrier, 61 ans, est resté aussi inflexible qu'il sait l'être parfois : à chacune de nos sollicitations, le directeur de Cholet Basket a refusé de s'exprimer.

Considérant dès le départ que c'était la meilleure position à tenir, pour son club comme pour lui, il s'est muré dans un silence médiatique qui lui ressemble assez finalement. Agent de Fabien Causeur et Randal Falker à la grande époque, ou de Dominic Artis aujourd'hui, Nicolas Paul a développé une relation privilégiée avec le patron choletais, après tant d'années de collaboration.

Pourtant, récemment encore, lorsqu'il lui a soumis l'idée de chiffrer son bilan sportif avant de refermer la page, Thierry Chevrier l'a proprement envoyé balader. « **Thierry est un mec très humble, qui n'a jamais voulu rouler des mécaniques dans les médias, et qui préfère 100 fois le travail de l'ombre** », justifie Nicolas Paul, qui ne s'est évidemment pas offusqué de ce refus catégorique.



Thierry Chevrier a pris la direction de Cholet Basket en 2003. Il la quittera après avoir préparé sa 20e saison.

(PHOTO : ARCHIVES GEORGES MESNAGER)

« Un amoureux dingue de son club »

Thierry Chevrier, c'est la passion jusqu'à l'excès, l'investissement à outrance, et un caractère dont chacun sait qu'il peut très vite tourner à l'orage, même s'il gronde parfois très fort mais jamais trop longtemps. « **Quand on est proche de Thierry, on ne peut pas ne s'être jamais engueulé avec lui. Moi aussi, j'ai eu ma part d'engueulades, mais ça n'est jamais au détriment du club** », sourit Didier Barré, presque nostalgique, déjà. « **Personne n'est irremplaçable, mais Thierry, il faudra un petit moment pour que le club apprenne à vivre sans lui, développe l'ancien président. C'est quelqu'un qui maîtrise tous les sujets : l'administratif, le sportif, la presse, les bénévoles, les jeunes... Il va manquer au club, même s'il restera proche de l'association.** »

Il l'a toujours été, au point même d'être capable de prendre le sifflet pour arbitrer un match, tout directeur de Cholet qu'il était. Pour son club, y

a-t-il seulement quelque chose que Thierry Chevrier n'ait pas fait ?

« **Il n'a jamais été un dirigeant classique**, reprend Nicolas Paul. C'est avant tout un passionné de basket et un amoureux dingue de son club. En 30 ans de carrière, je n'ai eu affaire qu'à un seul autre dirigeant avec le même niveau de passion : Jacky Van Heel au STB Le Havre. Ce sont deux profils atypiques, absolument infatigables, qui ne sont pas là pour exercer professionnellement une fonction mais pour faire tourner une boutique qu'ils adorent plus que tout. » L'histoire d'amour est viscérale. Elle remonte à la fin des années 70, lorsqu'un certain Michel Léger est venu jouer les cupidons jusqu'à Trémont.

« **J'ai été le chercher dans le fin fond de sa ferme. Il devait avoir 17 ans. J'ai passé trois ou quatre heures chez lui pour parvenir à le convaincre, lui et ses parents, qu'il ne fallait pas qu'il reste dans son patelin. À l'époque, il était impossible à gérer, se marre le fondateur de CB. Il venait pour le match et, une heure avant le coup d'envoi, il était capable de repartir à pied pour Trémont. J'allais le rechercher**

et je le retrouvais dans un fossé ! Il suffisait de pas grand-chose pour qu'il se fâche. Il était caractériel et je crois qu'il l'est encore un peu. C'est un personnage tout sauf lisse, qui ne s'est pas fait que des amis, mais il a tellement donné pour ce club. »

« J'avais l'impression de le priver de quelque chose »

Joueur, entraîneur, arbitre, directeur et tant d'autres casquettes à l'occasion : c'est vrai, Thierry Chevrier c'est un pan entier de l'ADN de Cholet Basket. « **Pendant 20 ans, Thierry a vécu CB jour et nuit, sept jours sur sept** », reprend Nicolas Paul. « **Au début, j'ai essayé de lui faire prendre des vacances, et puis j'ai fini par arrêter de me battre, appuie Didier Barré. J'avais l'impression de le priver de quelque chose.** »

« **Ce n'est pourtant pas faute de lui dire régulièrement qu'il faut qu'il débranche** », embraye Jérôme Mérignac, en n'oubliant pas de mentionner qu'en deux décennies sous sa direction, Cholet a doublé le nombre de partenaires privés qui l'accompa-

gnent, tout en sécurisant son statut de meilleur club formateur de France. Sans doute en est-il aussi fier aujourd'hui que d'avoir été champion de France en 2010.

Pour Nicolas Paul, son principal exploit est ailleurs. « **Il a su emmener CB au sommet du basket français, ce qui est magnifique, mais il a su également faire preuve de la plus grande des vigilances et se tenir prêt à anticiper la moindre décision quand les victoires n'étaient plus aussi souvent au rendez-vous, comme ce fut parfois le cas ces dernières années avec la baisse des moyens financiers. Sur une durée de 20 ans, réussir à maintenir CB au top niveau français sans jamais connaître la moindre descente est un exploit tout aussi louable. Je doute que les anciennes équipes d'EuroLigue comme Limoges, Pau, Roanne, Chalou ou Nancy me contredisent...** »

C'est aussi ça, l'héritage laissé par Thierry Chevrier. Plus encore qu'une page qui se tourne, son départ marquera la fin d'un chapitre entier de la vie de Cholet Basket.

Julien HIPPOCRATE.

Ouest France – Mardi 17 mai 2022